



## Cumuler job étudiant et aide alimentaire : la double peine pour les étudiant·es

Au cours de l'année 2022, le pôle études l'association Cop1-solidarités étudiantes a réalisé une étude quantitative du 15 octobre au 2 décembre auprès de 150 bénéficiaires. En interrogeant au début de chaque distribution une dizaine de bénéficiaires. L'objectif est un état des lieux objectif de la relation de ces étudiant·es à l'emploi.

### Ce que nous disent les chiffres :

**Un profil étudiant·e travailleu·se type : 23 ans en Master qualifié mais précaire.**

Sur l'échantillon interrogé, **64% des bénéficiaires sont des femmes, avec un âge moyen de 23 ans. Le niveau d'étude moyen observé est un BAC+4**, bien que la répartition identifie tout type de secteurs d'études. Les trois filières qui ressortent le plus sont les sciences (31% des répondants), l'économie/gestion (11%) et l'art (9%).

L'observation du niveau d'étude moyen égal à un BAC+4 paraît au premier abord surprenant, étant donné qu'un niveau d'études plus avancé laisse prétendre à plus d'emploi. **L'une des raisons de la progression de la précarité au cours de l'enseignement supérieur est la prise d'autonomie et la fin des aides familiales.** Selon une étude du ministère du travail en 2015, 23% des étudiant·es seraient actifs·ves. **Au sein des bénéficiaires Cop1 interrogés, 83% des étudiant·es bénéficiaires sont actifs·ves ou l'ont été au cours de leurs études.**

**L'emploi étudiant plurisectoriel une surcharge de travail considérable : 17h par semaine en moyenne en plus des cours, et des devoirs**

**La majeure part des répondant·es (51%) déclarent occuper un emploi (CDI, CDD, ou emploi non-déclaré) et 20% occupent des stages ou des alternances**

L'emploi étudiant est plurisectoriel, mais les secteurs de l'emploi étudiant, ouvrier se démarquent, 36% des répondant·es affirment avoir une expérience dans le secteur de la restauration, et près de 42% disposent d'une expérience dans la vente

**L'étudiant·e moyen·ne a occupé des emplois dans deux secteurs différents, et à eu une activité professionnelle pendant en moyenne 11 mois**, plus longue qu'un simple contrat d'été. **Le répondant moyen travaille près de 17h par semaine.** A titre comparatif selon le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche en 2016 : "au niveau Master, le temps consacré aux enseignements et le temps consacré au travail personnel s'équilibrent, puisque les étudiant·es consacrent en moyenne 17 heures hebdomadaires aux enseignements et 16 heures au travail personnel." **Ce qui signifie que cumulé au temps de travail moyen de nos enquêtés hors cadre étudiant, ceux-ci se retrouveraient en moyenne au niveau Master avec un total de 50h par semaine.**

## Les effets néfastes des jobs étudiants : une nécessité entraînant régulièrement une fatigue constante

Nous nous sommes intéressés à la raison pour laquelle les bénéficiaires travaillent. Un tiers des bénéficiaires explique travailler en partie pour l'apport d'expérience que cette expérience représente. D'autres estiment que l'apport financier, bien que non essentiel, leur permet d'améliorer leur mode de vie. Parmi les bénéfices que du travail étudiant on retrouve ainsi : l'impact financier positif (75%), l'acquisition de nouvelles compétences et d'expérience professionnelle pour plus de la moitié d'entre eux, et le lien social (48%). Cependant, la modalité statistique parmi les choix proposés révèle une réelle nécessité du travail .

**75% des étudiant·es affirment qu'i·elles travaillent car les rémunérations « sont indispensables pour répondre à mes besoins primaires (alimentation, logement, transport) ».**

L'échantillon interrogé met aussi en avant les aspects négatifs de l'activité professionnelle :

**Une fatigue constante pour 53% des répondant·es**

Une globale perte de temps libre, qu'évoquent 59% des étudiant·es interrogé·es

43% d'entre eux estiment le revenu insuffisant

**Une auto-évaluation de la balance des impacts positifs et négatifs du travail dans leur vie étudiante s'équilibrant surtout du fait de la nécessité financière.**

**Enfin, l'enquête proposait aux étudiant·es une auto-évaluation de la balance des impacts positifs et négatifs sur leur vie.** On observe alors que pour 41% des répondant·es, la balance générale estimée est positive, les répondant·es qui travaillent pour acquérir de l'expérience professionnelle s'expriment pour la plupart plus satisfaits que les autres. Cette partie de la population travaille plus que la moyenne de l'échantillon, pour une moyenne de 18,5 heures par semaine. 40% estiment que leur activité professionnelle a des impacts positifs et négatifs qui viennent s'équilibrer, du fait de leur nécessité financière. Mais **44% des répondant·es estiment que l'emploi qu'i·elles occupe est nocif à leurs études (notamment par le biais d'un mauvais agencement des horaires)**

Cependant, 15% des répondant·es évaluent l'impact comme négatif, voire très négatif. Pour ces bénéficiaires, la quasi-totalité d'entre eux présentent la nécessité du travail (88% d'entre eux travaillent car le revenu leur est indispensable). **Par ailleurs, la totalité des étudiant·es qui présentent un équilibre négatif évoquent un impact nocif de leur activité professionnelle sur leurs études.** Enfin, on observe que parmi ces individus, un secteur de travail ressort clairement majoritaire, le commerce et la vente, illustrant des emplois ouvriers peu stimulants.

### Contacts

 @ contact@cop1.fr

 @Cop1.Solidarites.Etudiantes

 @cop1.solidarites.etudiantes

 @Cop1\_soli\_etu